



Pays d'art et d'histoire
du Perche Sarthois

laissez-vous **Conte**
Courcival

Inventaire du patrimoine

“Recenser, étudier,
faire connaître”

Ce document présente la synthèse communale de l'Inventaire du Patrimoine réalisé à Courcival en 2008. Il rappelle le contexte historique du territoire communal et met en évidence les principales caractéristiques architecturales du bâti. Ce dépliant offre ainsi un complément aux fiches réalisées sur chacun des bâtiments retenus au titre de l'étude et disponibles sur le site internet <http://www.patrimoine.paysdelaloire.fr>.

Introduction géographique et historique

La commune de Courcival appartient au canton de Bonnétable et à la communauté de communes Maine 301. Bornée à l'ouest par l'Orne Saosnoise et traversée par le Tripoulin, elle s'étend sur près de 900 ha, sur un sous-sol principalement argilo-calcaire

et marneux sans autre relief que le coteau sur la rive droite du ruisseau. La paroisse et la seigneurie de *Courcivart* ou de *curia civardi* sont mentionnées au tournant des XI et XII^e siècles. Courcival comptait 341 habitants en 1764, et jusqu'à 529 habitants en 1829. 88 habitants étaient recensés en 2012. Considérée en 1829 comme passablement fertile, la commune produisait alors céréales, chanvre, légumes et cidre. Elle nourrissait



Le logis de La Mandinière, datant probablement du XVII^e siècle, fut complété vers 1860 par une laiterie exceptionnellement traitée "en pavillon".

bovins, chevaux, moutons, chèvres et quelques porcs, sur les prairies naturelles de l'Orne Saosnoise et sur quelques prairies artificielles semées en trèfles. Une cinquantaine d'exploitations, fermes et petits bordages, étaient alors recensées, contre cinq encore en activité en 2000. Quelques tisserands travaillaient à la commande au XIX^e siècle encore, deux moulins à blés d'origine médiévale tournèrent jusque dans la première moitié du XX^e siècle le long du Tripoulin et un maréchal-ferrant exerça à La Croix entre 1865 et 1926.

Le coteau bordant la rive droite du Tripoulin voit s'installer à partir du XI^e siècle l'église paroissiale et le château, partiellement reconverti en presbytère (à gauche). A droite, Le Vicariat date du XVIII^e siècle.



L'enquête d'inventaire

79 édifices existaient sur le plan cadastral de 1835. L'enquête a porté sur 32 fermes ou anciennes fermes, 11 maisons, le château, l'église paroissiale, le presbytère, la mairie-école, un moulin à eau et les vestiges d'une motte castrale (La Pivardière).

Matériaux et mises en œuvre

La commune conserve un grand nombre de bâtiments construits en pan-de-bois, dont les plus anciens, difficilement datables, peuvent remonter au XV^e ou XVI^e siècle (Les Bommeries, élévation postérieure du logis) ou au XVI^e ou XVII^e siècle (La Pichinière, logis). Posée sur un mur solin de maçonnerie de moellons, la structure de bois, simple et sans décor, est raidie par de courtes décharges placées dans les angles supérieurs (Les Vallées, logis) ou plus rarement par des décharges longues (La Gauderie, grange). Les colombes et le remplissage de torchis étaient le plus souvent protégés par un enduit de terre dont ne subsiste parfois que le lattis de fixation. A La Maison Blanche, cet enduit était en outre recouvert



Hangar agricole sur poteaux des Bommeries, seconde moitié du XIX^e siècle.



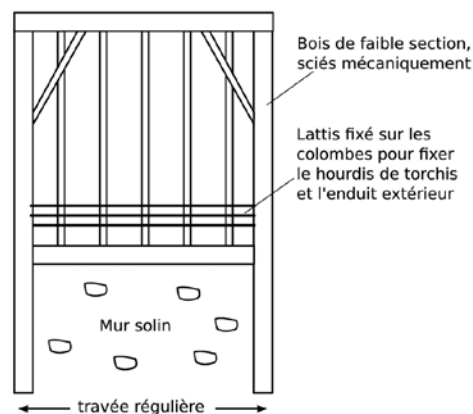
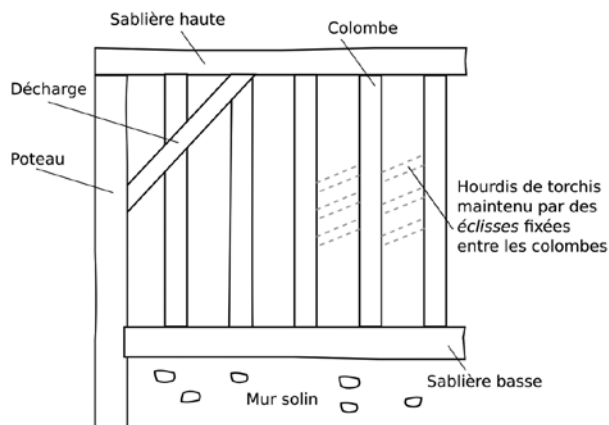
La grange édifée vers 1868 à La Pichinière offre un bel exemple de mise en œuvre rationalisée du pan-de-bois.

d'un badigeon de chaux blanc, dont la maison tire très probablement son nom.

Le mur-pignon portant la cheminée est construit en pierre (Le Domaine), à de rares exceptions près : à Touillé, l'un des logis montre un exceptionnel exemple de mur-pignon à cheminée en pan-de-bois, remontant au XVI^e siècle au plus tard. A la Maison Blanche, construit sans doute à la limite des XVIII^e et XIX^e siècles, et au

Petit Venis, construit vers 1855, le mur-pignon associe de manière étonnante le pan-de-bois et la maçonnerie de moellons.

Peu à peu délaissé au profit de la maçonnerie de moellons, le pan-de-bois resta pourtant largement utilisé au XIX^e siècle, principalement pour le gros-œuvre des bâtiments d'exploitation. Surtout, une dizaine de bâtiments construits dans les années 1860 sur le domaine agricole du château du Courcival montre une





La partie droite du mur-pignon du logis de La Maison Blanche, la cheminée et une partie de la façade sont en maçonnerie de moellons. La partie gauche et l'élévation postérieure, en pan-de-bois enduit de terre, étaient ornés d'un lait de chaux.

mise en œuvre nouvelle du pan-de-bois, dont les plus beaux exemples sont les granges de La Pichinière et des Bommeries. La structure, formée de bois de faible section sciés mécaniquement, est organisée en larges travées sur un mur solin haut, et porte une charpente moisée et boulonnée. Le hourdis est fait de torchis, simplement retenu par un lattis extérieur, ou bien de briques, et enduit. Cette mise en œuvre, autant issue du savoir-faire local que d'exemples issus de traités d'architecture rurale de l'époque, dénote un souci de rationalisation et d'économie de moyens, et fut remarquée à l'époque pour les "garanties de solidité, de durée et de salubrité" qu'elle offrait.

La maçonnerie de moellons, de grès calcaire ou de calcaire marneux extraits sur place et enduits à chaux et à sable, fut également employée (La Mandinière, logis, XVII^e siècle ; La Grande Senaudière, logis, XVIII^e siècle ; La Vigne, logis, vers 1865). Les pignons et les bâtiments secondaires sur poteaux sont souvent recouverts d'un bardage de planches.

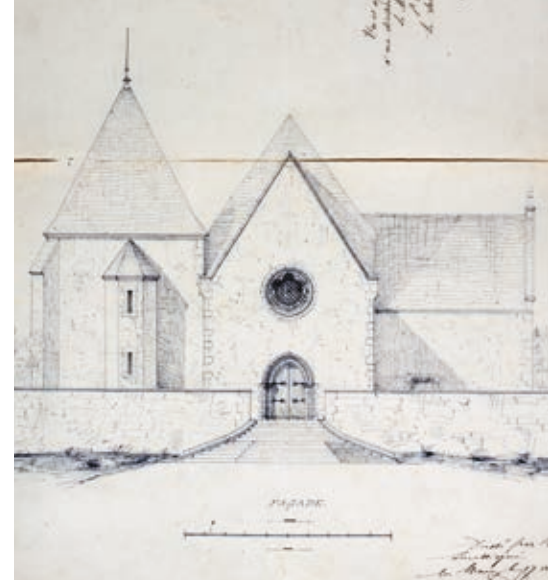
Les chambranles des baies sont en bois, en pierre de taille calcaire, sans doute issues des carrières proche du Vairais et du Saosnois, ou en briques, ces dernières d'usage courant au XIX^e siècle (à noter le toponyme la Tuilerie à proximité du château).

Les couvertures sont essentiellement en tuiles plates, plus rarement en ardoises ou en tuiles mécaniques. La couverture en bardeaux de bois, d'usage courant jusqu'au XIX^e siècle, a totalement disparu.

Le village de Courcival

La commune comptait quelques écarts composés de maisons et fermes, comme celui de Touillé ou celui, disparu, de la Rue Dorée. Chef-lieu de la paroisse puis de la commune, le village ne s'en distingue que par la présence d'édifices particuliers : l'église, flanquée à droite du presbytère et à gauche du vicariat, occupe le site probable de l'ancien château, sur le coteau dominant la rive droite du Tripoulin.

Sur la rive gauche, après la construction en 1865 de la mairie-école par l'architecte de l'arrondissement Ernest Pieau, le village engloba les deux fermes de La Croix et de La Forge, encore aujourd'hui couvertes de longs pans. Il fut ensuite augmenté de deux maisons et d'un atelier de maréchal-ferrant, identifiables à leur toit à croupe.



Projet de restauration de l'église paroissiale par l'architecte Prosper Lemesle en 1869. A noter l'oculus polylobé du pignon, non réalisé. (Archives communales de Courcival).

L'église paroissiale Saint-Brice

De l'église mentionnée à la limite des XI^e et XII^e siècles subsiste le mur nord de la nef, caractérisé par un appareil en épi et deux fenêtres couvertes chacune d'un arc monolithe. La nef fut surélevée et élargie, peut-être au XIII^e siècle, époque de la construction du portail occidental. La chapelle sud fut ajoutée au tournant des XV^e et XVI^e siècles, comme l'indiquent le décor des fenêtres et les moulures croisées de la porte. Le chœur et la tour furent édifiés entre 1562 et 1566 en une même campagne de construction. Au XVII^e ou XVIII^e siècle, une grande fenêtre fut percée dans le mur sud de la nef, aujourd'hui bouchée. A l'intérieur, le chœur montre les vestiges d'un projet de couverture en pierre non réalisé, sans doute

du fait des guerres de la Ligue dans les années 1590 : l'église fut alors sommairement fortifiée. Le lambris couvrant la chapelle sud témoigne d'une remise en état de l'édifice dans les années 1591-1592. Entre 1872 et 1874, l'église fut restaurée par les architectes Lemesle puis Rodier. La sacristie fut reconstruite et la chapelle funéraire de la famille Baigneux de Courcival ajoutée derrière la chapelle sud. Elle est encore aujourd'hui un espace privé. La nef reçut de nouvelles fenêtres de style roman, le rez-de-chaussée de la tour-clocher fut voûté en briques et le lambris couvrant la nef et le chœur refait. L'escalier hors-oeuvre donnant accès au beffroi fut également ajouté. Le décor sculpté fut repris, notamment sur le portail, et le décor peint et



Détail de l'une des alcôves du cabinet de bains du château. L'arc, porté par une colonne et un chapiteau en bois peint, et le mur sont revêtus de carreaux céramiques.

vitré fut renouvelé aux frais de la famille Baigneux de Courcival. Il subsiste néanmoins deux éléments de mobilier du XVII^e siècle : le monument funéraire de Pierre de Baigneux et de sa femme Magdeleine de Fromentière (Cl. M.H. 1906) et une Vierge à l'Enfant en terre cuite polychrome (Cl. M.H. 1975).

Vue d'ensemble du château depuis le sud. Le portail ouvre sur la basse-cour bordée de douves, puis un degré donne accès à la terrasse portant le logis, close par une balustrade.



Le château de Courcival

(Inv. Suppl. M.H. 2011)

D'après une description de 1521, le château de Courcival situé sur le coteau, près de l'église, était composé de deux logis et plusieurs parties agricoles. Il ne subsiste aujourd'hui qu'un logis, reconverti en presbytère.

Le nouveau château, construit vers 1640 pour René de Baigneux sur la pente douce du flanc sud du coteau, est un exemple des châteaux dit à la française. La composition, pyramidale, est structurée par l'axe de symétrie de l'allée. Précédée d'une basse-cour ceinte de douves, renfermant les communs, une terrasse porte le corps central du logis à étage et à haut toit à croupes, flanqué de deux ailes basses en retour. L'aile droite fut surélevée par la suite, et celle de la basse-cour fut remplacée vers 1855 par la tour. Les intérieurs ont conservé une cuisine du XVII^e siècle, un salon du XVIII^e siècle et un rare cabinet de bains de la limite des XVIII^e et XIX^e siècles. Le parc, remanié au XIX^e siècle, renferme d'élégants communs édifiés vers 1860 ainsi qu'une glacière, peut-être plus ancienne.

Les fermes

Les fermes sont isolées sur le terroir communal, ou plus rarement regroupées en écart ou dans des ensembles d'édifices à cour commune. A de rares exceptions près (Les Deux Jours, vers 1850-1858 ; La Petite Saulaie, vers 1905), les 32 fermes repérées existaient en 1835 et ont été remaniées après cette date. Elles sont constituées d'un logis et

de parties agricoles (grange, étables, souvent une porcherie et diverses remises ou hangars), regroupés dans une cour comportant généralement puits et mare. Ces différentes fonctions peuvent être réunies en un seul bâtiment, parfois prolongé à deux ou trois reprises (La Brunaudière), groupées en deux bâtiments (Le Mortier-l'Ane) ou bien isolées dans plusieurs bâtiments dispersés dans la cour (Les Bois). Au XIX^e siècle, la tendance est à la rationalisation, soit en regroupant les fonctions (La Mihorie, 1877), soit à en régularisant les cours et l'organisation des bâtiments (La Renoncière, vers 1871 puis vers 1914). Les logis, en rez-de-chaussée, sont distribués en une grande pièce à cheminée avec four à pain, dénommée *maison*, et en une pièce annexe dénommée *chambre*. Le comble abritait la récolte en grains et la laiterie est généralement placée en appentis contre l'élévation postérieure. Quelques-uns sont d'anciennes maisons seigneuriales déclassées, comme aux Bommeries, avec



Le logis du XVIII^e siècle de La Grande Senaudière est distribué en maison à cheminée et chambre simplement éclairée par une porte (à droite).



Distribué à la manière traditionnelle en grange-étable-fenil, le bâtiment construit à La Tissonnerie en 1951 fut en revanche dimensionné pour l'utilisation d'engins agricoles modernes.

demi-croisée du XV^e siècle, ou au Petit Parc, avec chambre haute des XVI^e ou XVII^e siècle. Au XIX^e siècle, les logis furent parfois complétés par un fournil identifiable à son four placé sur le mur gouttereau et non plus au pignon (La Forge, 1852) ou entièrement reconstruits. Ils peuvent alors comporter plusieurs chambres (La Blandelière, vers 1869) et témoigner, sur l'ancien domaine agricole du château, de l'influence de modèles urbains (La Renoncière, à étage, vers 1871) ou des traités d'architecture rurale (L'Oiselière, vers 1874). Le bâtiment de base de l'exploitation agricole regroupe sous même faîte la grange, où la récolte est battue, et une étable surmontée d'un fenil. Les plus anciennes remontent à l'Époque Moderne (La Gauderie), les plus

nombreuses datent du XIX^e siècle (Le Petit Venis, vers 1855) et la plus récente fut édifiée en parpaings de ciment en 1951 à La Tissonnerie. Les granges isolées, généralement datées de la seconde moitié du XIX^e siècle, voire du début du XX^e siècle (La Grande Senaudière), abritaient notamment le foin récolté sur les parcelles nouvellement converties en prairies (Les Lotties, vers 1860). La construction de nouvelles étables à la même période, comme à La Mandinière, témoigne également du rôle de plus en plus important de l'élevage bovin. L'élevage porcin, anciennement logé dans le toit à porc placé contre le four à pain ou dans des carriés en pan-de-bois rarement conservés (La Pivardière), se développa dans le dernier quart du XIX^e siècle et nécessita la construction de porcheries parfois précédées d'un parc clos de murs (Le Petit Moulin). La remise à matériel du Mortier-l'Ane, construite sur poteaux à la limite des XIX^e et XX^e siècles, est un exemple rare avant le développement de l'outillage agricole mécanique : les remises à charpente de bois ou à charpente métallique datent surtout du milieu du XX^e siècle. Celle des Êtres Moulées, édifiée vers 1948, évoque les modèles des halles à marchandises ferroviaires.

Ferme du domaine du château, La Mandinière fut dotée vers le milieu du XIX^e siècle de nouvelles étables à la façade particulièrement soignée.



L'inventaire du patrimoine architectural

L'inventaire du patrimoine architectural du canton de Bonnétable est réalisé par le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois en partenariat avec le Service du Patrimoine de la Région des Pays de la Loire qui assure l'encadrement scientifique et technique de l'opération. Les résultats sont publiés sur le site internet du Service du Patrimoine (www.patrimoine.paysdelaloire.fr). Sauf exception, les lieux mentionnés sont privés. Certains sont visibles depuis la voie publique, merci de ne pas entrer dans les cours.

Le Pays du Perche Sarthois appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité des animations proposées. Aujourd'hui un réseau de 181 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Le Mans, Le Pays Vallée du Loir, Vendôme, Laval, Le Pays Coëvrons-Mayenne, Angers, Tours, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte, Saumur, Le Pays du Vignoble Nantais, bénéficient de l'appellation Villes et pays d'art et d'histoire.



INFORMATIONS PRATIQUES

Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois

24 Avenue de Verdun, BP 90100,
72404 La Ferté-Bernard
02 43 60 72 77

perche-sarthois@orange.fr



www.perche-sarthois.fr
Suivez notre actualité sur
Facebook : [https://
www.facebook.com/
perchesarthois](https://www.facebook.com/perchesarthois)